

Comité de défense de l'hôpital public en Pays de Morlaix

Intervention à la manifestation du 28 avril 2018

Il y a tout juste 5 mois nous étions rassemblés ici-même pour refuser la fermeture de l'unité de soins intensifs de cardiologie du centre hospitalier de Morlaix.

A l'époque, devant l'ampleur de l'émoi suscité par ce projet, la direction avait été poussée à rechercher des solutions temporaires, pour tenter d'éteindre l'incendie.

Mais faute d'avoir recherché, depuis, une véritable solution pérenne, le feu a continué de couvrir, pour reprendre de plus belle aujourd'hui.

Jusqu'à la semaine dernière encore la direction se voulait des plus rassurantes, alors que manifestement tous les clignotants étaient au rouge.

La décision de fermer l'unité de soins intensifs de cardiologie de l'hôpital de Morlaix (USIC) à compter du 1^{er} mai est ainsi très grave et parfaitement inacceptable.

Cette unité de haute technicité, qui assure une prise en charge immédiate, sur place, en cas d'accident cardiaque, est absolument indispensable pour les patients de cardiologie eux-mêmes. A défaut la prise en charge se ferait par les services correspondants de Brest ou de Saint Briec, avec tous les risques que l'éloignement ferait courir aux patients.

Mais l'USIC est également indispensable, plus largement, pour la sécurité de tous les patients hospitalisés au CHPM.

Une telle fermeture définitive aurait fatalement des répercussions sur tous les autres services (réanimation, urgences, etc.). Cette situation fragiliserait l'ensemble des activités du CHPM, alors que plusieurs services fonctionnaient très bien et voyaient leur activité reconnue.

Lundi dernier la directrice nous a indiqué que la fermeture de l'unité de soins intensifs, pour une durée minimale de six mois, avait été rendue nécessaire en raison du manque de cardiologues, un seul cardiologue demeurant désormais en activité, après la confirmation du départ, le mercredi précédent, de deux praticiens.

Elle a indiqué que quatre lits de ce service seraient transférés en UHCD, sous la forme de lits de soins critiques, lits monitorés de surveillance continue.

Dans cette situation l'hôpital ne disposerait plus que d'un cardiologue, à raison d'une demi-journée par jour, du lundi au vendredi seulement.

Elle a ajouté que la direction était dans la difficulté depuis un an pour ce service, mais qu'elle n'avait pas de perspective d'ouverture des lits d'USIC et pas de calendrier de retour à la normale. Elle a précisé qu'un turn-over important de médecins existait depuis longtemps et que le recrutement peinait en raison d'un plateau technique peu attractif.

Nous lui avons indiqué que la situation était catastrophique, et que faute de relancer la cardiologie dans un court délai, des réactions en chaîne étaient à craindre :

- les réanimateurs, déjà à flux tendu, ne pourront pas continuer à ce rythme, et l'espoir de recruter de nouveaux médecins en renfort cette année a été douché par la perspective de la fermeture de la cardiologie.
- Il est à craindre que certains réanimateurs quittent le CHPM dans les mois à venir en l'absence de relance de la cardiologie, le CHPM, en tant qu'hôpital périphérique, étant moins attractif.
- La fermeture de la cardiologie va avoir obligatoirement des retentissements sur l'activité de tous les services, la sécurité étant moins assurée : médecine interne, SSR, Urgences, Chirurgie, Maternité, Réanimation.
- Des risques aussi en conséquence pour la santé , voire pour la vie des patients.

En l'absence de cardiologie, les patients qui arrivent aux urgences avec un problème de cardiaque doivent attendre un transfert au CHU via le SAMU. Cela a pu prendre des heures ces dernières semaines. Le temps d'attente de la disponibilité du SAMU pour un transfert de Morlaix à Brest constitue une perte de chance réelle pour les patients.

De plus, le service de cardiologie de Brest est saturé, car rempli à 110%, d'où de réelles difficultés pour accueillir les patients de Morlaix dans des conditions normales.

Nous n'acceptons pas que le centre hospitalier de Morlaix devienne à terme un simple hôpital périphérique ou un SSR.

Les usagers et la population du territoire du Pays de Morlaix ont besoin d'un hôpital de proximité, de plein exercice, doté de tous les services pour les besoins et la sécurité des patients.

Cette situation montre clairement que les politiques hospitalières mises en œuvre par les différents gouvernements bloquent les réponses nécessaires aux besoins des structures hospitalières.

De 2015 à 2017 10 milliards d'euros ont été retirés à l'hôpital public. Cette année encore c'est 1,2 milliards supplémentaires qui sont retirés. Le numerus clausus

continue à organiser la pénurie de médecins, généralistes ou spécialistes. C'est le cas des cardiologues mais pas seulement !

Dans la situation actuelle on voit également que la mise en place des GHT, loin de permettre de répondre aux problèmes posés, comme le vantaient ses initiateurs, est davantage une machine à siphonner l'activité hospitalière en direction du pôle principal plutôt que de répartir harmonieusement la pratique hospitalière sur un territoire. On assiste à une concentration et non à la mutualisation des moyens qui était promise.

Pour ce qui concerne l'hôpital de Morlaix, de plus, force est de constater que depuis 5 mois que le problème de l'USIC, est posé de façon aiguë, la direction de l'hôpital et les premiers responsables n'ont rien entrepris de sérieux pour tenter d'y apporter une réponse pérenne.

Pire, la gestion et le management en vigueur à l'hôpital de Morlaix ont contribué de façon inquiétante à décourager des praticiens potentiels de postuler, et ont amené, même, des démissions successives et en chaîne de nombreux praticiens ces dernières semaines dans divers services. Le résultat catastrophique, met en péril tout l'édifice hospitalier.

Les usagers et les personnels médicaux et paramédicaux sont les premières victimes de cette situation.

Au-delà c'est le service public hospitalier en Pays de Morlaix qui est ébranlé et tout le bassin de vie et d'emploi du Pays de Morlaix qui s'en trouve également affecté.

Nous n'acceptons pas que le centre hospitalier de Morlaix devienne à terme un simple hôpital périphérique ou un SSR.

Les usagers et la population du territoire du Pays de Morlaix ont besoin d'un hôpital de proximité, de plein exercice, doté de tous les services pour les besoins et la sécurité des patients.

Nous demandons à la direction de l'hôpital de Morlaix, à l'ARS et à tous les décideurs, de prendre toutes les mesures pour empêcher la fermeture de ce service indispensable à la santé publique sur le territoire du Pays de Morlaix et pour améliorer l'outil hospitalier.

En toute urgence il faut obtenir le maintien de l'USIC et de la cardiologie, et pour cela, en tout premier lieu, disposer très rapidement de la présence dans l'établissement d'un cardiologue tous les jours 24 h /24.

C'est vital pour l'hôpital !

Pour ces raisons le comité de défense de l'hôpital public en pays de Morlaix appelle tous les usagers et toute la population à continuer de se mobiliser et à participer

toujours plus massivement aux futures diverses initiatives qui seront prises pour obtenir les avancées nécessaires dans l'intérêt des usagers, des personnels, des praticiens, de la population tout entière, du service public, c'est-à-dire de l'intérêt collectif de tout un territoire.